

Enfantillages terribles.
On parle devant Mlle Lili — enfant gâté — de M. Oscar, le futur fiancé de sa grande sœur aînée. Quoi qu'il manque des dents au jeune Oscar, sur le devant de la bouche, toutes s'accrochent à dire que c'est un jeune homme accompli.
— Eh bien, Lili, tu vas avoir un gentil beau-frère.
— Oh ! fait l'enfant en haussant les épaules, M. Oscar il ne me plaît pas du tout !
Tableau parmi les visiteuses.
— Et pourquoi donc ? balbutie, vexée, sa mère.
— Parce que... parce que... il est chauve des dents.

Dans l'église de Saint-Gervais à F..., une grande dame quêtait pour les pauvres ; elle passe devant un monsieur fort riche auquel tout naturellement elle présente son aumône.
— Je n'ai rien, répond durement l'avare.
— Prenez, mon pauvre homme, lui répond tranquillement la dame patronnesse, prenez, puisque je quête pour les pauvres.

Un Normand, faisant partie d'un régiment qui passait une revue devant un monarque, donna à son cheval un violent coup d'épée au moment où le prince était assez près de lui. L'animal sa cabra et le cavalier en perdit son casque, un de ses camarades le lui ramassa et lui remit à la pointe de son sabre.
— J'aurais mieux aimé, dit le soldat, que vous m'eussiez blessé que de détériorer mon casque.
— Pourquoi ? dit le prince qui avait entendu.
— Ah ! sire, répondit le Normand, je ne paie pas le chirurgien, mais pour avoir un casque cela vient en moins sur mon prêt.

Réclame lugubrement folâtre.
On lit dans plusieurs journaux :
UN MORT !
L'abonné trépassant saute sur ce paragraphe, et il y trouve... l'annonce d'un petit bouquin traitant de la façon de jouer le whist.

Trufardier est le type parfait de l'aveugle boulevardier.
Quand, assis au coin d'une porte cochère, il entend le pas léger d'une femme, humblement il enlève son chapeau et, inclinant sa vieille tête blanche sur laquelle ont passé soixante-dix hivers.
— Oh ! madame, plaignez-moi. Ayez pitié d'un pauvre aveugle qui est privé de vous voir !
Aucune femme ne résiste.

— Combien y a-t-il d'assentis ? demandait à son fils, âgé de dix ans, un Marseillais qui voulait se rendre compte des progrès de sa progéniture.
— Trois, papa, répondit l'enfant.
— Trois, est-tu sûr ?
— Oui, papa.
— Indique-les-moi alors.
— L'assent circonflexe, l'assent grave, l'assent aigu ; voilà, dit l'enfant.
— Mais, s'exclama le père, mais petit bruté, et l'assent de Marseille, tu n'en comptes que pour rien donc !

Bonne annonce copiée dans un journal de publicité de Paris :

DIVORCE.— Les personnes désireuses de mettre à profit la législation nouvelle, pourront s'adresser avec certitude à M. X... rue... No... qui s'engage dans un temps limité à découvrir des causes valables de divorce ou à EN FAIRE NAÎTRE.

Un fils de député à son père :
— Dis donc, mon père, qu'est-ce que c'est que ça le radicalisme ?
— C'est... c'est... une fraction du parti républicain.
— Ah ! est-ce une fraction simple ou une fraction composée ?
— Composée, mon enfant, composée... Très mal composée même !

LA PETITE POSTE DU PARADIS.

Madame veuve Cléonine d'Arboville, avait eu pour mari le Bortholo le plus jaloux qui se puisse trouver. — Le tyran avait mis la beauté de sa femme en état de siège.

M. le comte d'Arboville avait depuis vingt ans un catarrhe, à l'époque à laquelle nous la connaissons. — C'était une toux opiniâtre, fantastique, horrible à entendre. On eût dit qu'une seconde voix répondait dans la poitrine du moribond à ses gémissements.

Pendant les derniers mois de sa vie, M. le comte sembla se relâcher un peu de ses soins vigilants ; l'état de siège semblait levé ; la jalousie avait cédé le pas à une émotion, à une passion différente. — Il s'enfermait au fond de son cabinet, se barricadait avec soin et laissait à poise son valet de chambre pénétrer auprès de lui.

Le comte mourut un matin, comme on meurt au lever de l'aube. — C'était après tout une pauvre âme emprisonnée dans un vieux corps, et honteuse de son enveloppe. Cléonine lui pardonna beaucoup en considération de son amour égoïste mais sincère. Elle le pleura sincèrement, non pas pas qu'elle en fût folle, mais il était pour elle une habitude.

Une grande coquette du dix-septième siècle disait à la mort de son pauvre mari : Qui tromperai-je ? — Qui calmerai-je ? demandait alors l'aimable Cléonine.

N'attendez pas de moi que je compte, goutte à goutte les larmes, tombées de ces regards d'azur.

Je demande donc la permission d'arracher une année du livre de sa vie, pour ne la trouver qu'à l'époque de clôture de son deuil.

Avez-vous jamais remarqué une femme quittant le deuil ? — C'est un gracieux spectacle. — Pendant une année entière cette ravissante image est encadrée de noir, comme les vierges de Holbein qui rient en pleurant. — Tout à coup le crêpe disparaît et les couleurs du lys et de la rose enveloppent de leurs nuages de gaze la ravissante désolée, qui croit les revêtir pour la première fois.

Quand Cléonine passa du noir au blanc, un beau soupçon n'avait pas entendu ce changement de nuances pour l'adorer. — Il était amoureux à partir du demi-deuil.

Il se nommait... Bah ! qu'importe ! les noms dans un récit sont chose futile. — Qu'on s'appelle Maxime, Bernard, Carl, Ovide ou Epaminondas, à quoi bon ? — Tout ce que je sais, c'est qu'il signait le marquis de Vertaill et qu'il dépensait avec les officiers du 1er lanciers de la Garde de Louis XVIII, dans laquelle il était capitaine, ses 50,000 livres de rente.

Or, au demi-deuil, le marquis soupira ; — à la fin du deuil il offrit sa main, au premier mois de la rentrée dans le monde, elle fut acceptée.

Chacun était dans la joie la plus pure, quand le facteur troubla ce doux moment de sympathie.

Il apporta une lettre datée du paradis et qui coûtait six sous de port, — ce qui ferait croire en dépit de l'opinion générale, que le paradis est plus près de nous qu'on ne le suppose.

Voici quelle était cette lettre :
Au ciel, le 7 juillet 1821.

Ma chère femme,
Je m'aperçois que tu as l'intention de te remarier : je m'y oppose ; crains mon corroux si tu oses contracter d'autres liens.

Ton époux
ACHILLE-HERCULE D'ARBOVILLE,
Chevalier de plusieurs ordres.

L'écriture était parfaitement celle du défunt, le parafe était complet, il n'y manquait ni le labyrinthe calligraphique, mis à la mode par Henri Monnier, ni les trois points franc maçonneriques de la loge du Grand-Orient.

Cléonine fut frappée de terreur : elle croyait voir l'ombre de son époux dans le miroir de son boudoir, dans l'eau du ruisseau de son jardin, dans le marc de sa tasse de café. — Quant au marquis, il était pour les moyens terrestres ; il alla faire sa déclaration au commissaire de police.

Le magistrat, qui était occupé à interroger un assassin, répondit qu'il avait suffisamment à faire de réprimer les vivants sans s'occuper des morts.

Ce que voyant, le marquis, qui n'avait pas pour des fantômes, fit publier les bans.

A la première publication, une seconde épître du paradis arriva ; cette fois elle était sans taxe.

— L'âme de l'époux du défunt s'était décidé à franchir ses lettres.

Voici ce qu'elle contenait :
" Epouse volage, si tu convoles en secondes noces tu seras maudite... toi et les tiens,

Ton mari courroucé.
ACHILLE-HERCULE D'ARBOVILLE."

Cette deuxième missive mit le comble à l'effroi de Cléonine ; elle rassembla toute la maison, et, après avoir dit au marquis un éternel adieu, elle congédia tous ses domestiques en leur annonçant que la terrible correspondance qui lui parvenait l'obligeait à renoncer dorénavant aux joies du monde.

Tout était ainsi doucement fixé quand le valet de chambre du défunt se présenta devant sa maîtresse.

— Qu'avez-vous, Labrasche ? dit la jeune femme.

— J'ai à vous faire une révélation.

— Parlez.

— C'est moi qui mets à la poste les lettres de mon maître mort.

— Ah bah !

— Les lettres à l'avance de son vivant, pour satisfaire sa jalousie d'outre-tombe, en me chargeant de les envoyer ; j'en ai pour toutes les dates jusqu'au jour où vous aurez cinquante ans.

— Et qui vous engage à trahir sa confiance ?

— Dame, dit Labrasche en tournant sa casquette dans ses mains, madame me renvoie à cause des morts ; j'aime mieux servir les vivants.

— Eh bien ! dit le marquis qui venait d'entrer et qui avait été le premier confident de Labrasche, je te prends à mon service, car j'épouse ta maîtresse.

Cléonine lui donna sa main en signe de joyeux acquiescement, tandis que Labrasche remerciait de yeux et du geste.

Tout à coup le valet, qui allait sortir, revint.

— Il me reste un scrupule, dit-il.

— Parle, dit marquis.

Les lettres qui me restent, qu'en ferai-je ?

— Tu les enverras à ton aïeul, et comme tout mari aimé doit avoir des lettres de sa femme, c'est moi qui les recevrai.

— Faudra-t-il les affranchir ? dit Labrasche avec malice.

La belle Cléonine, rougissant de bonheur, lui jeta sa bourse, qu'il saisit au vol en faisant sonner le contenu comme un valet de comédie.

— Port payé ! s'écria-t-il.

CLUB DES CHAVIRANTS

La Vigne est la Joie

En quoi un théâtre diffère-t-il de son directeur ?
C'est que le théâtre ne peut marcher convenablement sans décors, et que le directeur ne tient pas à avoir des cors.

Comment appelez-vous les personnes qui soignent les blessés sans y être obligés ?
— Je les appelle des *libres penseurs* (*libres penseurs*.)

Quelle différence faites-vous entre un artiste, en peinture et un coiffeur ?
— Aucune, puisqu'il *peignent* tous les deux.

Un grand personnage bien connu pour sa vanité était retenu au lit par une maladie grave.
— Quelle *fatalité*, dit son médecin (*fat alité*).

Quelle différence y a-t-il entre l'amour, le mariage et le divorce ?
L'amour est un *œuf frais*,
Le mariage un *œuf dur*,
Le divorce un *œuf brouillé*.

Un *œuf dur* frais, un *œuf dur*, un *œuf dur* brouillé.

Où trouve-t-on le plus de petits pois ?
— Dans les rivières, parce que c'est là que les *petits pois* sont (*petits poissons*.)
— Non, c'est dans l'*Ecosse* (*dans les coses*).

Que dites-vous d'un monsieur qui a lu les œuvres complètes d'Alphonse Karr ?
— Qu'il connaît son *carafon* (*Karr à fond*.)

Quelle est la plante la plus utile à l'homme, pour ne pas dire indispensable ?
— Le blé !
— Non, c'est la *plante* des pieds.

Savez-vous pourquoi les cheveux qui appartiennent à l'ambassadeur du pape sont les plus légers ?
C'est parce que ce sont les cheveux d'une *once* (*du nonce*.)

Un excellent remède pour vous guérir quand vous avez un grand mal de dents.
Il suffit de le mettre *dehors*.

PARISIENNERIES

— Entre deux dentistes marseillais :
— Tâ, bagasse, fait l'un, ze viens d'avoir la commande d'un râtelier ; mais la personne a une si grande bouche qu'il faudra que z'y mettes 64 dents.
— Oh ! la belle affaire ! reprend l'autre, le préfet m'a fait appeler ce matin et il veut que ze lui fasse un râtelier pour les Boucces du Rhône !

— Dans un concert :
Un pianiste joue je ne sais quel ennuyeux morceau depuis plus d'une demi-heure.
— Ce n'est pas étonnant, dit quelqu'un, il est sourd ! Il ne s'entend pas.
— Alors, répond Quillembois, faites-lui signe qu'il a fini.

— La baronne minaudant :
— Enfin, monsieur Boirot, quel âge me donnerez-vous bien si on vous le demandait ?
— Oh ! soyez tranquille, baronne, je vous en escamote-rais cinquante pour cent.

Un avocat et un médecin discutent, il s'agit de politique, aussi la discussion pacifique d'abord, dégénère bien vite.

— Je n'ai jamais changé d'opinion politique, dit l'avocat.

— Et moi, Monsieur, m'avez-vous jamais entendu dire : *Vive* personnel ?

Où s'arrêtera l'audace des domestiques ?

Une jeune fille se présente hier chez un de nos amis.

— Pardon, dit-elle, qui est-ce qui fait le marché ?

— C'est... vous, répond timidement la maîtresse de la maison.

— Bien ! Et... qui est-ce qui monte le bois ?

— C'est moi, répond la maîtresse de maison effrayée.

— A la bonne heure !

Un vieux sénateur, devenu sourd comme treute-six lanternes ; disait, l'autre jour, à notre confrère C... :
— Je vois toujours, dans les rues, des orgues de barbarie ; mais, c'est curieux ils ne jouent plus !

Famille.

— Oui, mademoiselle, vous épouserez ce monsieur, que je n'appellerai jamais mon gendre. Mais, enfin, comment a-t-il pu vous plaire ?

— Mais... mon père... vous aimiez à me voir dans votre cabinet... et à l'heure du courrier...

— Eh bien ! quoi ? ? ?

Très confus :

— Il avait l'air à la fois si modeste et si passionné quand il gommait ses enveloppes !

Un mari peu galant à l'égard de sa femme, se trouvant un jour à dîner au milieu d'une nombreuse réunion d'amis, ne tarissait pas en insinuations malveillantes et en appréciations peu flatteuses sur le compte de sa compagne qui, à bout de patience, finit par lui dire sans émotion apparente :

— Au moins, Monsieur, si vous voulez pas, n'en dégoutez pas les autres, je vous prie.

Un jeune soldat, récemment arrivé au régiment, était couché à l'hôpital et poussait des gémissements plaintifs.

A l'heure de la visite, le chirurgien s'approche de son lit :

— Où sentez-vous le plus de mal ? demandait-il.

— Ah ! majour, c'est au régiment, répliqua le peu beliqueux soldat.

Heureux Boston.

Lors du dernier tirage de la loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a eu lieu le 14 juin, à la Nouvelle-Orléans, la Nouvelle-Angleterre a été particulièrement favorisée par l'aveugle fortune.

Des parts du second grand prix de \$100,000, d'autres du quatrième prix de \$25,000, aussi bien qu'un grand nombre de prix secondaires, ont été gagnés par des billets appartenant à des personnes du Maine et du Massachusetts.

MM. A. B. Clark et R. J. Tullin de cette ville, étaient porteurs tous deux, d'une part du billet qui a gagné le quatrième grand prix et tous deux en sont fiers.

M. Tullin est concierge dans un grand établissement de gros de State Street. C'est un homme consciencieux, ouvrier rangé, possédant la confiance entière de tous ceux qui le connaissent.

Depuis son mariage qui a eu lieu il y a quelques années, il n'avait plus l'habitude d'acheter des billets de loterie, mais l'année dernière, il entra dans un comité composé de ses confrères, employés dans la même maison que lui, et il commença à investir un dollar chaque mois dans la loterie de l'Etat de la Louisiane.

Lorsqu'il fut interviewé par un reporter du *Courier* Mr. Tullin fut très réservé dans ses paroles, et demanda que sa bonne fortune fut aussi peu annoncée que possible " parce que disait-il " mes amis penseraient tous que je suis beaucoup plus riche que je ne le suis et ils me demanderont matin, midi et soir, de participer à un tas de projets. Je crois donc, que le moins on parlera de ma bonne fortune mieux cela vaudra.

Lorsque je gagnerai le grand prix capital, ce que j'espère faire bientôt, vous pourrez écrire ce que vous voudrez, et publier mon portrait sur votre première page, si vous le désirez. Comme l'objection de Mr. Tullin n'était due qu'à une excessive modestie, il ne fut pas difficile de le convaincre que son devoir était de sacrifier ses sentiments personnels dans cette affaire au bien être général du public.

Il ne nous reste qu'à ajouter que Mr. Tullin a sagement placé sa fortune insérée et que sa confiance dans l'honnêteté et les avantages de la loterie de l'Etat de la Louisiane, est plus grande que jamais.

Boston (Mass.) *Courier* July 2.